

Urbanisme alternatif et situationnisme local : la communauté comme oeuvre chez Marc Boutin

Hélène Matte

Numéro 126, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85545ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Matte, H. (2017). Compte rendu de [Urbanisme alternatif et situationnisme local : la communauté comme oeuvre chez Marc Boutin]. *Inter*, (126), 64–66.



Le 13 janvier 2017, plus de 150 personnes sont passées au Lieu pour souligner l'ouverture de *La ville affrontée*. Jusqu'au 5 février, date de la fin de l'exposition, il y a eu un important achalandage et plusieurs visiteurs ont eu l'occasion de rencontrer l'artiste. Artiste ? À plus de 70 ans, c'était la première fois que Marc Boutin s'exposait de la sorte. Son œuvre criante d'actualité résonne pourtant avec des enjeux artistiques, en particulier en ce qui a trait à l'engagement social et à l'urbanisme.

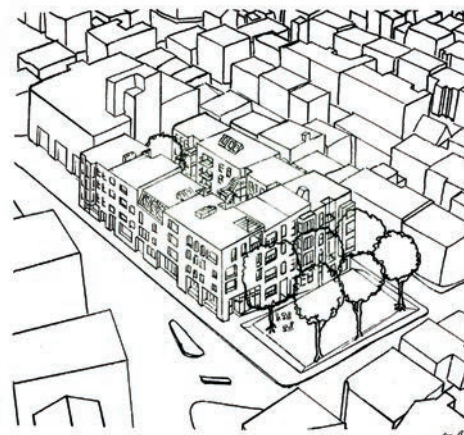
URBANISME ALTERNATIF ET SITUATIONNISME LOCAL LA COMMUNAUTÉ COMME ŒUVRE CHEZ MARC BOUTIN

► HÉLÈNE MATTE

Ce qui est marquant dans l'œuvre de Boutin, c'est sa perspective sur la ville, tant sur le plan idéologique que pictural. Non seulement il développe une vision d'un urbanisme convivial basée sur la démocratie directe, mais il sait la dessiner avec finesse. C'est cette perspective raffinée, ce regard généreux, qui a motivé *La ville affrontée*. Même s'il ne s'est jamais revendiqué comme tel, Marc Boutin est fondamentalement un artiste. Il a notamment la capacité de saisir la beauté du quotidien par des scènes urbaines de quartiers populaires ou de banlieues lointaines – comme il aime à le dire – et cette capacité à saisir la beauté

lui permet de ne jamais être vaincu par le désenchantement. En cela, le dessin participe à une démarche globale, engagée. Plus encore, les principaux matériaux de Boutin étant la critique et l'imagination, son art est une affaire sociale et son œuvre, la communauté. Une « communauté affrontée », une communauté dissidente, une communauté utopique mais néanmoins réelle, une « communauté qui vient », comme le disent certains philosophes.

Architecte et géographe urbain de formation, Marc Boutin est journaliste et activiste social. Au sein du journal *Droit de parole* depuis 1974, il couvre ce qui relève de l'urbanisme et



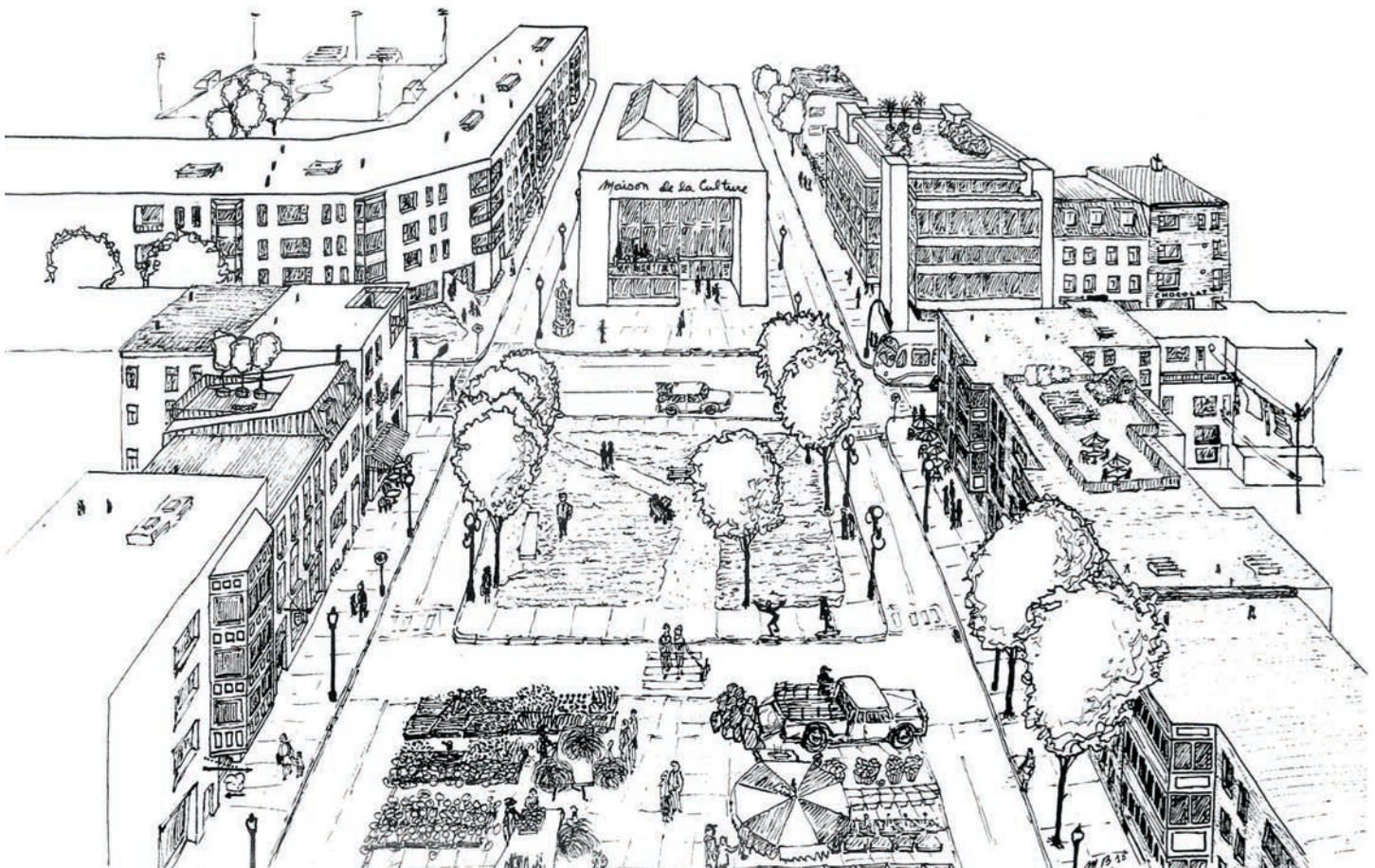
de l'engagement citoyen. Membre actif de la société civile, il s'est engagé dans divers organismes préoccupés par les luttes urbaines tels qu'Opération Soleil, le Comité des citoyens de l'Aire 10 et le Comité populaire. Boutin est l'un des fondateurs du Fonds de solidarité populaire ainsi que de l'Université populaire de Québec. Il témoigne : « La question des luttes urbaines a toujours servi de toile de fond à mon cheminement. Elle a été déterminante dans mes choix autant académiques que professionnels et artistiques. Et, dans mon cas, il faut ajouter une précision territoriale et parler de luttes urbaines au centre-ville de Québec. J'y suis né,

j'ai vécu plus de 20 ans dans une ville d'une densité démographique à faire rêver et, à partir de 1965, j'ai assisté à un massacre, à un exode et à un détournement de sens dont je ne me suis jamais remis. »

Beaucoup de militants de la génération de Marc Boutin méritent admiration et reconnaissance. Ce qui fait la particularité de Marc Boutin cependant, c'est la quantité de traces qu'il a produites au cours des années : des plans, des écrits et des dessins qui forment un important corpus. Il n'a jamais revendiqué le titre d'artiste, mais il y a là une œuvre considérable. Cette œuvre est en diapason avec certaines pratiques contemporaines axées sur la communauté. À sa manière, elle fait aussi écho aux préoccupations de l'Internationale Situationniste pour l'urbanisme, la dérive, la psychogéographie et la dissidence. Plus que la manifestation d'un talent individuel, l'œuvre de Boutin est le fruit d'efforts collectifs, témoignant d'une volonté de vivre-ensemble, de mieux-être et d'autodétermination. Ensemble, les créations de Marc Boutin forment un puissant corpus permettant d'imaginer la ville autrement, de considérer l'utopie non pas comme un rêve, mais comme un éveil vers ce qui est à notre portée. « Soyons réalistes, demandons l'impossible » devient chez Boutin : « Soyons idéalistes, ensemble, exigeons le possible. » Oui, « ensemble », parce que c'est dans l'engrenage d'un processus communautaire n'ayant de cesse que Marc Boutin crée. Souvent portées par un mouvement citoyen ou réalisées lors de séances collectives de dessins

d'observation dérivant d'un quartier à l'autre, ses œuvres tendent vers un mieux-être général, un vivre-ensemble assumé. Ainsi, le titre de l'exposition, *La ville affrontée*, réfère à *La communauté affrontée* de Jean-Luc Nancy. L'auteur y énonce que « c'est avec cela qu'il faut travailler : avec la communauté affrontée à elle-même, avec nous affrontés à nous, l'avec affrontant l'avec. Un affrontement, sans doute, appartient essentiellement à la communauté : il s'agit à la fois d'une confrontation et d'une opposition, d'une venue au-devant de soi-même pour se défier et s'éprouver, pour se diviser dans son être d'un écart qui est aussi la condition de cet être »¹.

Avec l'hommage rendu au travail de Marc Boutin, c'est l'implication citoyenne en général qui est saluée. À l'instar des luttes urbaines menées au cœur de la ville de Québec (quartier chinois, école Saint-Roch, mail Saint-Roch, Grande Place, école Saint-Jean-Baptiste, îlot Esso, centre Durocher, etc.), ces projets alternatifs sont rarement sortis vainqueurs. Certainement, la lutte de la rue Saint-Gabriel a permis de sauver une partie du faubourg Saint-Jean qui devait entièrement faire place à des autoroutes ; bien entendu, au bout de 30 ans de revendications, l'îlot Berthelot est demeuré un espace ouvert à tous ; mais des 16 îlots du quartier chinois dans



Saint-Roch, il n'en reste qu'un ; et la saga de l'îlot Irving n'a été qu'une série de gifles – sinon de coups de dynamite – à la face des citoyens. Pourtant, les luttes ne sont jamais vaines. Elles sont en elles-mêmes le contraire de l'échec. Manifestes de la vigilance et de la démocratie citoyenne comme rapport de force, elles sont un désaveu de renoncement. Les plans d'urbanisme alternatif réalisés par Boutin participent à ses luttes en spatialisant le rapport de force qui s'y joue. Rassemblées au sein d'une exposition au cœur de la ville qui les a motivés, ils invitent à penser, sinon à vivre une psychogéographie de Québec en passant par des zones d'affrontement.

Marc Boutin est de tous les fronts. Marc Boutin a du front. *La ville affrontée*, par des originaux et des reproductions grand format de projets et de dessins, illustre son sens immodéré pour les luttes urbaines et son amour inconditionnel pour la ville de Québec, mais aussi sa fougue, sinon sa hargne bien sentie. En démontrant la force critique et l'intelligence des propositions de ce généreux visionnaire, l'exposition rend hommage à la ténacité et à l'engagement du militant. Plus encore, elle le dévoile en tant qu'artiste. Le vivre-ensemble, une œuvre d'art ? Peut-être qu'à l'exemple des avant-gardes modernes, c'est la résistance, l'ébranlement d'un consensus morne, la dénonciation de normes causant l'injustice, qui s'imposent ici. La manière n'est pas de l'ordre du style mais de l'opération. Le renouvellement esthétique est ici un objet social, un sujet en mouvement. La dialectique *art et vie* trame l'espace de la ville. Un aussi profond enjeu demeure superficiel lorsqu'il est balisé par les institutions et récupéré par des entreprises qui se disent créatives. L'art revendiquant la vie ne se résigne pas à peindre les palissades entourant les trous béants qu'ont laissés des promoteurs pressés de démolir des bâtiments patrimoniaux. L'art revendiquant et la vie qui exige l'art ne sauraient être réduits uniquement à l'éclairage de façades ou à la décoration du mobilier urbain. Ces derniers invitent à la visite guidée, standardisée, faisant de l'habitant un touriste en sa demeure. De toute préfabrication, l'aspect expérimental est retiré de l'expérience.

Contre cette banalité conventionnée, la dérive et l'insurrection proposées par le situationnisme sont des options toujours valides. Elles ont pris part à l'effervescence de mai 1968, mais qu'en reste-t-il ? Quels visages auraient-elles aujourd'hui ? La jeunesse est minoritaire, et la ville amadou sa relève artistique en égrenant, individu par individu, des subventions : ce n'est plus dans une seule génération qu'il faut espérer. Heureusement, elle n'a pas le monopole de la rébellion. La collectivité, dans sa multiplicité, doit prendre les choses en main. Il y a encore de ceux qui sont mémoires vivantes et qui savent lutter. Jean-François Nadeau, en jugeant l'évolution de la ville de Laval depuis quelques dizaines d'années et la politique municipale en général, le constate : « Aujourd'hui comme hier, la fermeté de ceux qui gouvernent est construite de

l'inertie de ceux qui en souffrent. Faire ce qu'il faut pour que les choses cessent de s'organiser sans la participation de ceux qui sont appelés à les subir, voilà un vrai défi stimulant pour notre temps². » C'est ce défi que tâche de relever Marc Boutin et nombre de ses complices depuis tout ce temps.

Certes, l'optique des luttes a changé. Il ne s'agit plus seulement de détruire ou de défigurer un art bourgeois pour faire place au nouveau. Comme le démontre les plus récents enjeux, il est plutôt question de consolider le patrimoine, de « faire avec », de considérer avec respect les ressources existantes, de les optimiser socialement. Ainsi en est-il des (feux) contre-projets visant à conserver le centre Durocher ou la façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul. Ainsi en est-il des terres des Sœurs de la Charité qui, plutôt que de devenir une banlieue sinistre conçue par des promoteurs malades, doivent conserver leur fonction pour servir un projet agricole, local et écologique. À l'art bourgeois, les avant-gardes ont opposé des pratiques où sont interreliés l'art et la vie ; à la culture marchande mondialisée, il faut opposer ici et maintenant une agriculture locale autogérée : « Le rêve a son point de départ dans la réalité et se réalise en elle³. »

À sa manière, Marc Boutin propose une imagination au pouvoir. Ses œuvres permettent du moins d'imaginer un contre-pouvoir, fruit d'une observation sensible et critique. Or, si le regard se fait réquisitoire, il peut aussi être tendre et raffiné. C'est aussi cela que nous renvoient les dessins de Boutin : un regard saisissant l'ampleur de la beauté des paysages ou des quartiers populaires. Son art pictural, figurant des scènes quotidiennes, a tout de ce qui est communément nommé « art populaire ». Dans son cas, surtout en considérant ses plans de géographe, ses caricatures, ses articles, ses actions, l'expression *art populaire* outrepassa son sens, car l'art de Boutin est par, sur et pour le populaire. Outre ses publications dans *Droit de parole*, il a aussi illustré des livres. Quelques-unes des images qui côtoient les mots de Jean Cimon, de Renaud Pilote ou de Gilles Simard participent à l'exposition. Une série colorée au pastel sec, tout à fait inédite, est également présentée. Toujours, l'œil est vif, et l'humour parfois corrosif n'ébranle pas la justesse du trait. Dans ses contre-projets d'urbanisme comme dans ses scènes de ville ou de « lointaines banlieues », les œuvres picturales de Marc Boutin sont empreintes de délicatesse. Mais de son art, il y a un aspect plus caché encore : sa poésie, intimiste, se fait discrète. Signée du nom de Provençal Doyle, elle s'est néanmoins fait entendre de la bouche de son auteur lors d'un récital organisé par le collectif Ramen, en continuité avec l'exposition.

Alors que le « cœur du quartier Saint-Sauveur », le centre Durocher et le moral de ceux qui le défendaient se font démolir, alors que le journal *Droit de parole* est en péril, alors que les promoteurs immobiliers et les politiciens usent impunément, encore et toujours, de stratégies et de

chantage éhontés pour faire aboutir des projets saugrenus, il est temps de saluer son courage militant, sa créativité autant que sa persévérance et, pourquoi pas, d'élever au rang d'art l'affrontement de la communauté contre ceux, sots ou corrompus, qui travaillent à sa décomposition.

Plusieurs luttes sont à venir ou à faire à Québec. L'îlot Saint-Vincent-de-Paul deviendra-t-il un grand cube hôtelier privatisant l'horizon ? Un certain millionnaire étend son ombre en érigeant des tours. Surtout, il a l'intention de transformer les terres agricoles des Sœurs de la Charité en un quartier immobilier, alors qu'il est impératif de conserver leur vocation. Encore, le déménagement du marché du Vieux-Port prive les citoyens d'un accès à une alimentation locale et conviviale. Les transformations annoncées autour du bassin Louise devraient faire réagir le comité de citoyens. Des gens font entendre leur désaccord, ils souhaitent être impliqués dans les prises de décision concernant leur quartier et leur ville. Marc Boutin est de ceux-là et fréquente assidûment les assemblées citoyennes. Or, plus qu'une voix critique, c'est un œil visionnaire qu'il lance sur Québec. Ses plans ont déjà inspiré l'aménagement du parc Saint-Roch. Ses idées pourraient-elles donner naissance à d'autres projets novateurs axés sur le mieux-être des citoyens ? Déjà dans les années quatre-vingt, il planifiait un trajet de tramway et de transport en commun à Québec. Le sujet hante aujourd'hui l'actualité tandis que l'imagination de Boutin défriche ailleurs. Ailleurs, mais toujours en pensant à la géopolitique locale, son œil-architecte ouvre de nouvelles perspectives. Il imagine la Citadelle de Québec vidée de ses soldats : elle devient une cité dont les logements sont dédiés aux familles, dans un quartier sans voitures, partagé entre les piétons et les calèches, au grand bonheur des touristes, mais aussi des habitants. Les matériaux de Marc Boutin sont la critique et l'imagination, son art la communauté. ◀

Photos : Patrick Altman.

Notes

- 1 Jean-Luc Nancy, *La communauté affrontée*, Galilée, 2001, p. 51.
- 2 Jean-François Nadeau, « Le printemps », *Le Devoir*, 5 décembre 2016, p. A3.
- 3 Gilles Ivain, *Formulaire pour un urbanisme nouveau* [PDF en ligne], consulté le 5 décembre 2016, www.larevue-desressources.org/IMG/pdf/internationale_situationniste_1. Ce rapport, adopté en 1953, a été publié dans le premier bulletin central du regroupement en 1958.

Hélène Matte est une poète issue des arts visuels qui dit, une artiste plasticienne qui écrit. Détentriche d'une maîtrise en arts visuels, elle est présentement doctorante en littérature, art de la scène et de l'écran à l'Université Laval. Auteure de nombreux articles sur l'art et organisatrice d'événements culturels, sa pratique interdisciplinaire interroge particulièrement le dessin, l'art action et les poésies manifestes hors du livre. Elle compte à son actif plusieurs expositions et performances en Europe, au Canada et ailleurs en Amérique. Elle a été commissaire de l'exposition *La Ville affrontée* de Marc Boutin.